

Québec, Dimanche 29 Octobre 1944

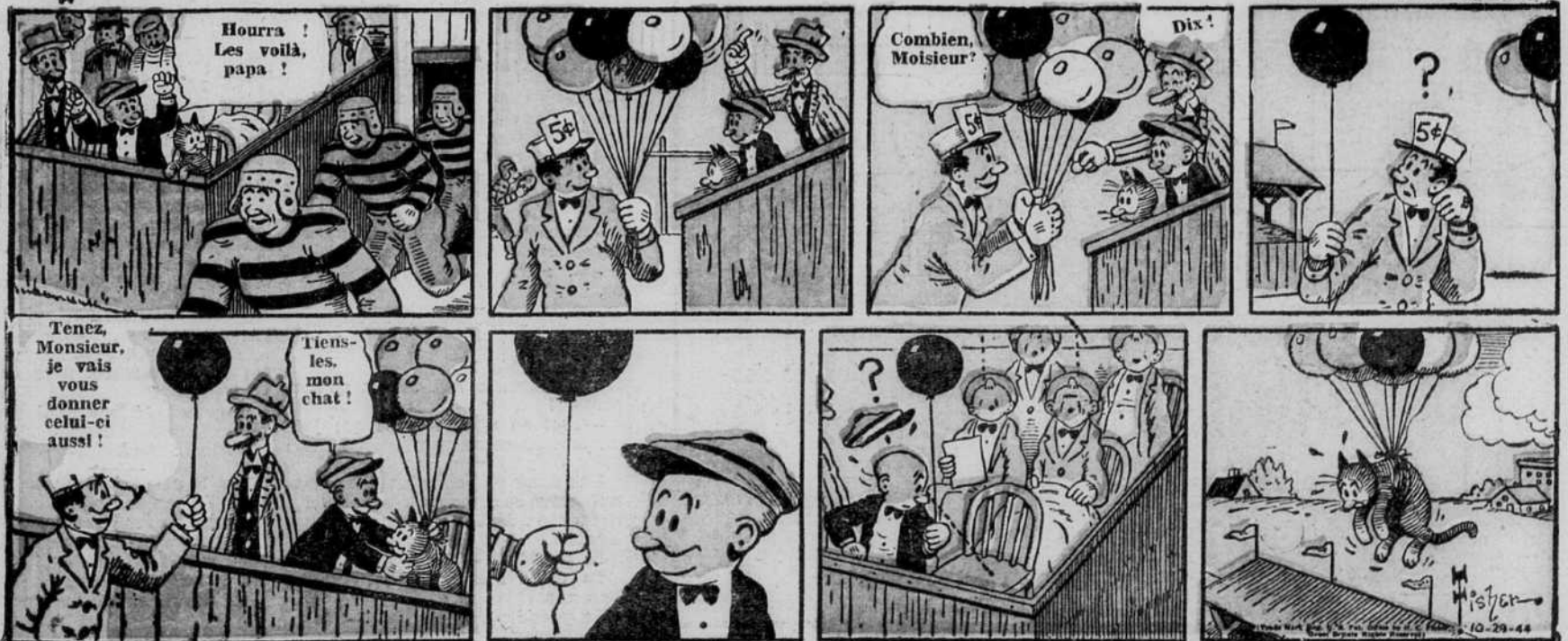


Le costume de foot-ball de Jeff date des croisades



Le chat Cicéron

par BUD FISHER



Page des Jeunes

QUESTIONNAIRE

Les habitudes domestiques ont-elles varié ?

Hérodote rapporte que les Egyptiens tissaient des étoffes à la maison et que les femmes trafiquaient sur les marchés.

Un orateur à la radio est-il entendu plus vite dans les foyers que dans la salle ?

Plus vite dans les foyers pourvus d'un appareil.

Combien y a-t-il de muscles dans la trompe d'un éléphant ?

D'après le naturaliste Cuvier, il y en aurait 40,000, contre 527 dans tout le corps d'un homme.

Comment la Vénus de Milo est-elle parvenue au Louvre ?

L'ambassadeur de France l'a acquise et offerte à son pays en 1830.

Qu'a de particulier la plante appelée volubilis ?

Elle s'ouvre au soleil et se ferme quand il va pleuvoir.

Quand l'industrie de la gomme à mâcher fut-elle établie ?

En 1860, avec un capital de \$55,000. Aujourd'hui il s'en consomme aux Etats-Unis pour \$1,000,000 par semaine.

Quel est l'endroit le plus chaud de la terre ?

Le long du golfe Persique.

Le poulet trop brave

Un imprudent petit poulet, Désobéissant à sa mère, Loin du poulailler s'en allait. A sa mère il ne songeait guère; Elle, pourtant, se désolait: "Ah! si le renard, pensait-elle, Le rencontre! hélas, il mourra". Or le renard le rencontra.

"Monsieur Poulet, c'est une joie Pour moi de vous trouver ici. Quel heureux hasard vous envoie? —Il faisait beau, je suis sorti Malgré ma mère qui s'entête, Toujours pour des peurs sans raison A me garder à la maison. Mais moi, j'aime à agir à ma tête. —Et vous avez bien fait de braver le danger..."

Je n'aurais aujourd'hui, sans vous, rien à manger!"

Et se jetant sur la volaille Qui piaillait,

Il la dévore en un moment. La désobéissance avait son châti-

ment.

LOUIS RATISBONNE.

Qui a dit la parole célèbre: "Ils ne passeront pas"?

Le général Pétain, au général de Castelnau, à Verdun, à la fin de 1916.

Qui fait danser l'anse du panier? Les domestiques qui volent leur maître en majorant les prix.

"Après lui, il faut tirer l'échelle." Quand on pendait les criminels, le plus coupable passait le dernier. Après, on tirait l'échelle.

"Attacher le grelot." Se dit de celui qui prend le premier l'initiative d'une entreprise difficile.

Qu'est-ce que battre la breloque? C'est divaguer. La breloque est une sonnerie militaire où le tambour est incohérent.

Qu'est-ce qu'un phénix? C'est un homme remarquable, allusion au phénix qui était un oiseau fabuleux.

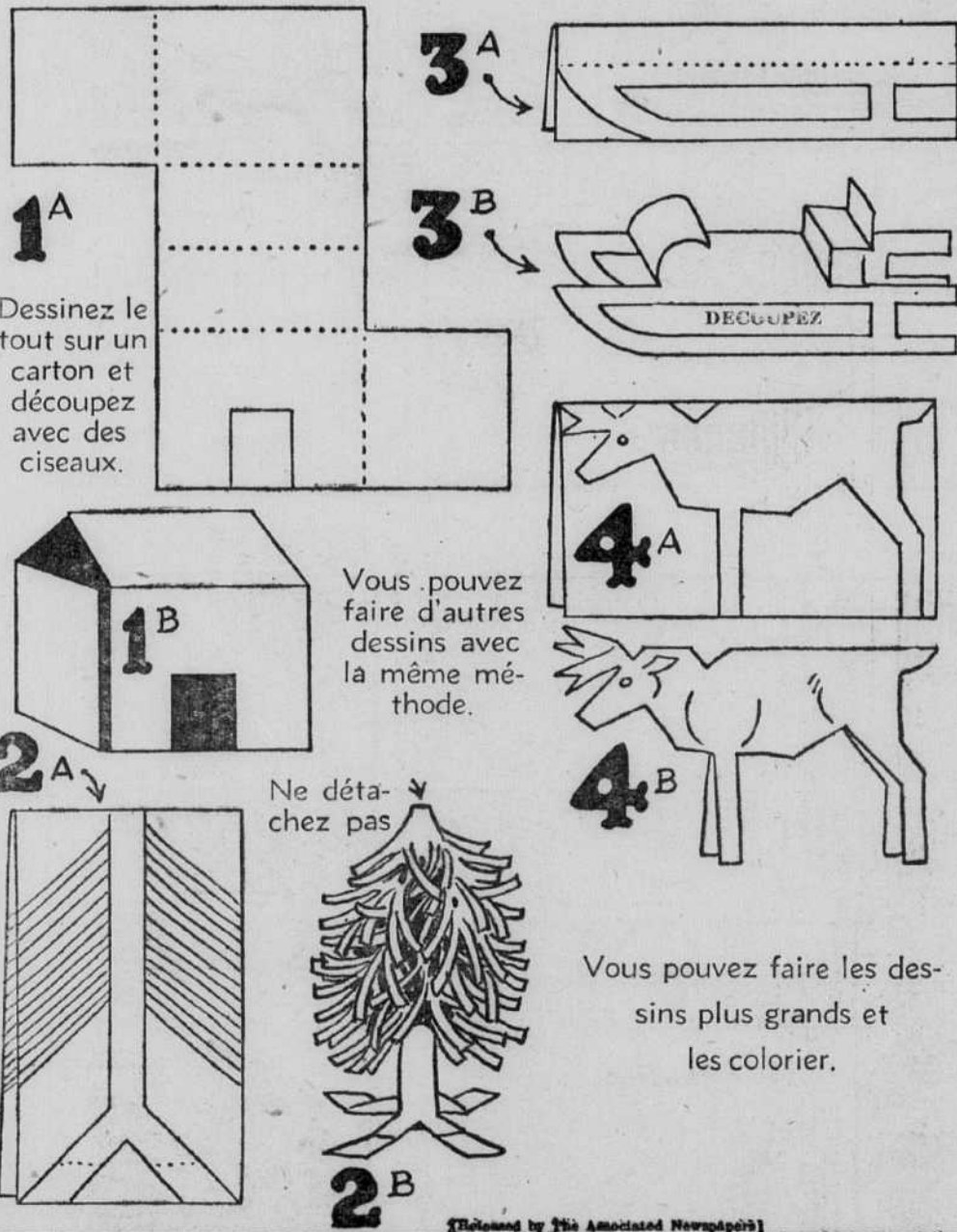
Que veut dire "maille" dans: avoir maille à partir avec quelqu'un? Une petite pièce de monnaie. Par tir veut dire ici: séparer.

Qu'est-ce qu'un anneau de Gygès? Un anneau qui rend invisible.

Avec les quatre lettres suivantes: L-T-E-I, remplissez ce carré, de manière que les mêmes mots puissent se lire horizontalement et verticalement. La lettre R est déjà placée au centre. Solution dans cette page.



Amusez-vous en découpant ces jouets qui se tiendront debout sur la table: la grange, le traineau, le sapin et l'original. Les numéros suivis d'un A montrent comment découper; les numéros suivis d'un B montrent l'ouvrage une fois terminé.



MOTS POUR RIRE

—Votre femme a plongé ici avec une autre baigneuse voici un quart d'heure et elles ne repaissent pas. —Ne vous tourmentez pas. Elles sont certainement en train de bavarder.

—Lorsque je me suis lancé dans le commerce je n'avais que mon intelligence.

—C'était un bien petit capital.

—Oh! mais vous êtes un récidiviste, vous avez déjà été condamné?

—Oui, monsieur le juge. J'ai déjà été condamné une fois par les médecins.

En wagon, deux voyageurs s'interrogent sur leur profession, leurs habitudes, leurs petits talents de société.

Moi, dit l'un, je joue assez bien du violon.

—Jouez-vous du Schubert?

—Du Schubert?... Non, je vous l'ai dit, je ne joue que du violon!

—Dis donc, toi, quand tu dors, est-ce que le tonnerre te réveille?

—Tu badines! Le tonnerre, c'est moi qui le réveille quand je ronfle.

Tu paraiss inquiet?

—Oui, j'ai 6,000 piastres à payer, et pas un sou.

—Mais alors, c'est plutôt à ton créancier à être inquiet.

—Trois mois de prison. Vous n'avez rien à ajouter?

—Merci bien, m'sieur l'Président, mais pour cette fois ça suffira.

Un solliciteur se présente chez un haut personnage financier.

—Monsieur ne reçoit pas aujourd'hui, lui dit le domestique.

—Ça m'est égal, pourvu qu'il donne.

—Voyons, vous avez promis de payer aujourd'hui!

—Impossible!

—Un honnête homme n'a qu'une parole!

—C'est en effet, tout ce que j'ai sur moi en ce moment!

Une dame un peu mûre, mise avec recherche, se présente à la barre du tribunal et décline ses noms et qualités.

Le président — Votre âge?

La dame avec hésitation—Vingt-huit ans.

Le président, impitoyable.— Je vous demande votre âge., actuel.

—Vite, Joseph, apportez du cognac... Madame vient de se trouver mal!

—Tout de suite, Monsieur. Et ne faut-il rien pour Madame?

—Vous n'avez pas honte d'entrer dans le salon avec des pieds comme cela?

—Que voulez-vous, madame, je n'en ai pas d'autres.

—Alfred, as-tu acheté des allumettes?

—Oui, papa.

—Sont-elles bonnes?

—Très bonnes, je les ai toutes essayées.

Dupinard se désole parce qu'il vient d'enterrer son épouse.

—Voyons, mon vieux, lui dit un ami pour le consoler, il faut te faire une raison, nous sommes tous mortels.

—C'est vrai, réplique Dupinard, mais maintenant je n'aurai plus d'excuse de boire à sa santé.

—Comme ma femme est dépendante, je lui ai acheté un livre intitulé: "L'économie dans le ménage".

—Tu crois que cela puisse avoir quelque effet?

—Oh! oui, elle m'a déjà interdit de fumer et de boire l'apéritif!

SOLUTION

LIT — IRE — TEL

CHARADES

Mon premier est une bête. Mon second est une bête.

Mon troisième est une bête. Mon quatrième désigne l'inconnu.

Mon tout fut un grand personnage de l'antiquité.

Solution: Vercingétorix (ver-sin-gé-taure-x).

Sans son premier, Paris deviendrait pris.

Mon second est une note de musique

Et mon tout désigne celui que l'on aime.

Solution: Ami.

Chez le peuple enfantin. Ce n'est pas ma place, Certaine personne prend de moi

très grand soin.

Mon nom est féminin Et je suis si taillée.

Que l'on ne me chasse que l'acier à la main.

R.—La barbe.

★ BUCK ROGERS

Au 25ème SIECLE

Par **DICK CALKINS** & **RICK YAGER**






LE COURRIER DE

Une belle-mère, fût-elle un ange de perfection, se heurte presque toujours à l'hostilité des parents de la première épouse.

D.—Vous qui semblez si bien comprendre vos correspondants, ne pourriez-vous pas dire un bon mot pour les belles-mères? Je parle ici de ces femmes dévouées qui se dépensent sans compter pour élever des orphelins et qui voient tout leur travail défilé par des belles-sœurs ou des beaux-frères.

J'ai pris en me mariant la charge de trois orphelins. Je connaissais le sort ordinaire des belles-mères mais j'avais tant à cœur de me dévouer pour ces enfants, de leur former le caractère, de leur aider dans leurs études, de faire d'eux en un mot des jeunes filles distinguées et un jeune homme bien élevé. N'ayant pas eu d'enfants à moi, je me suis dévouée sans compter pour eux et j'ai tenu toutes les promesses que je m'étais faites. Les enfants semblaient très attachés à moi jusqu'au jour où nous sommes allés demeurer près des parents. Ma belle-sœur commença par les attirer chez elle, puis elle les questionnait, les plaignait. Ils ont commencé à se détacher de moi ce qui m'a causé beaucoup de peine, et à force de m'entendre tourner en ridicule, ils ont perdu le respect qu'ils avaient pour moi. La vie est devenue un cauchemar. Je suis traitée comme une servante. Je les soigne lorsqu'ils sont malades et fais tout ce qui est humainement possible pour eux. C'est à leur tante pourtant qu'ils donnent leur affection.

La tâche d'une belle-mère est tellement difficile, surtout lorsque le mari adore ses enfants et ne les reprend jamais, pourquoi faut-il que les belles-sœurs et les beaux-frères mettent le nez pour compliquer les choses? J'admets qu'il y a de par le monde des marâtres qui font souffrir mais pourquoi sommes-nous toutes traitées comme des monstres? Et pourquoi ne pas faire apprécier par les enfants le dévouement de leurs belles-mères? Tout ce que je souhaite à ces gens qui ont empoisonné ma vie, c'est qu'ils aient une belle-mère ou un beau-père dans leur famille. Ils comprendront alors qu'ils ont bien mal agi.—LECTRICE ASSIDUE.

R.—Comme je comprends bien, chère madame, votre désillusion de femme sincère et dévouée devant l'ingratitude des enfants de votre mari et comme je m'explique bien aussi votre amertume à l'endroit de ces parentes hostiles qui ne se sont fait aucun scrupule de démolir dans le cœur de ces mêmes enfants les sentiments que vous y aviez érigés au prix de sacrifices et de bonté. Hélas, vous n'êtes pas la première à devoir connaître cette cruelle déception puisque presque toujours la seconde femme d'un homme doit se heurter à la mauvaise influence exercée sur les enfants par les parentes de celle dont elle a pris la place. Trop peu intelligentes ou d'esprit trop préjugé pour se rendre compte que c'est aux petits qu'elles prétendent aimer qu'elles font le plus de mal, ces personnes ne voient qu'une chose: leur dépit. Ce qui est le plus triste, c'est qu'il n'y a aucun moyen de leur ouvrir les yeux. Pour ces êtres-là, une belle-mère, fût-elle un ange de dévouement investi de toutes les perfections, a toujours, comme vous dites, l'allure d'un tyran, d'une marâtre. C'est bien dommage.

C'est bien dommage, non pas pour les créatures vénales et exploiteuses qui acceptent d'épouser un veuf avec des enfants dans le seul but de se décrocher un mari, —et qui s'installent dans sa maison en ennemies plutôt que d'y entrer en alliées, — mais pour les femmes bien intentionnées et généreuses dont vous êtes. Il existe, et vous en êtes une preuve incontestable, d'excellentes belles-mères dans l'âme desquelles la tendresse, la générosité et la bonté sont toujours prêtes à servir. Mais en raison de l'antique préjugé qui veut que ce mot, belle-mère soit synonyme d'égoïsme, de cruauté et de haine, bien peu de gens admettent qu'il puisse exister des natures d'élite parmi les femmes qui acceptent d'élever comme les leurs des petits orphelins.

Dans votre cas, madame, je m'étonne que votre mari ne sache pas s'incliner devant votre incontestable grandeur d'âme et ne vous donne pas raison contre toute parenté antipathique et malveillante à votre endroit. Un homme qui a vraiment du cœur ne saurait demeurer indifférent aux injustices dont on inonde la créature qu'il a choisie pour devenir la mère de ses enfants. Si votre mari, par indifférence ou apathie, vous laisse à la menace des attaques de sa famille au lieu de vous protéger contre elles, c'est lui le grand coupable et responsable et vous avez le droit de le lui rappeler parfois et avec fermeté.

Quant à l'ingratitude dont vous payent ces enfants que vous avez élevés pourtant avec la même tendresse que s'ils avaient été véritablement vos enfants, dites-vous bien qu'elle est la monnaie courante de l'existence et qu'elle ne doit rien enlever à la paix de la conscience qui est la seule qui compte vraiment, et qui donne à la vie tout son prix. Même si vous êtes immensément déçue par ces filles et ce fils pour qui vous n'avez été des années durant que sollicitude et tendresse, puisez dans la satisfaction que donne le devoir accompli des raisons d'être quand même sinon heureuse, du moins vaillante et courageuse. Dites-vous surtout que bien des mères authentiques connaissent les mêmes déboires et les mêmes cruelles désillusions d'enfants issus de leur propre chair et que leur épreuve n'est pas moins douloureuse que la vôtre.

Et puis, qui sait, si plus tard, en parcourant le dernier versant de votre existence, des joies insoupçonnées ne fleuriront pas pour vous? Je me plais à les imaginer ces joies, et à vous les souhaiter, car je suis de celles qui croient que la bonté vraie et les dévouements tacites ne peuvent rester éternellement sans récompense.

PASCALE FRANCE.

Devant la camera



Cette étude peu banale d'enfant n'est pas comme on pourrait le penser le résultat d'une séance longue et étudiée chez le photographe. Un amateur du camera s'est contenté de surprendre le bambin au moment où ce dernier voyait pour la première fois devant lui un homme nègre.

D.—Me permettez-vous de vous poser une question? Comment expliquez-vous la rencontre de deux êtres qui demeurent dans des villes différentes, se découvrent par hasard et finissent par s'épouser? C'est le cas d'une de mes amies qui alors qu'elle était fiancée, se rendit un jour à New-York, y fit sa connaissance d'un jeune homme avec qui elle accepta de correspondre dans le but de perfectionner son anglais et un an plus tard épousait ce jeune homme, après avoir rompu ses fiançailles antérieures! — DANIELLE.

R.—Cette histoire n'a rien de très dramatique ni d'inexpliquable. Cette jeune fille de vos amies a croisé sur son chemin un homme qui lui plaisait plus que son fiancé, qui répondait sans doute mieux à ses goûts et à ses ambitions, et comme on garde toujours le droit de rompre des fiançailles, elle s'en est prévalu pour reprendre sa liberté et épouser sa flamme américaine. Des faits comme ceux-là se produisent fréquemment et je vous le répète, n'ont rien d'extraordinaire puisqu'il est prouvé que toute notre destinée gravite autour de gestes, circonstances et événements, hasards qui viennent se greffer sur notre existence de chaque jour.

2.—Pour ce qui est de votre autre question, je répète que nous n'avons pas d'heure fixée pour notre mort même si Dieu, qui sait tout l'a prévue de toute éternité pour nous. Un enfant meurt à trois ans, par maladie ou par accident parce que quelque chose a fait défaut ou s'est brisé dans son organisme; un vieillard meurt à quatre-vingts parce que cet organisme a subi l'usure des années et ne peut tenir davantage.

UNE EX-PAYSANNE. — Votre réponse à vous aussi était trop personnelle pour que je puisse la loger dans le journal. J'attends toujours l'adresse de "Poète et Paysan" pour lui faire tenir vos réflexions qui ne manquent pas d'humour et de logique.

JEAN DRISKA. — Vous devinez sans doute, mon cher ami, que l'espace m'a manqué pour publier vos longs commentaires en marge du problème de 'Vieille avant l'âge' sans compter qu'ils n'auraient intéressé surtout que la belle séquestrée. J'ai donc jugé à propos de lui adresser votre prose après l'avoir moi-même disséquée et je me demande si elle y donnera suite. Pour ma part, il eut été assez difficile de publier dans un courrier comme le mien votre invitation à la révolte... S'il vous est permis à vous d'opter pour le "Si vis pacem para bellum", je me dois, moi, de préconiser le "Mieux fait douceur que violence" et c'est ce qui explique les exhortations à la patience et à la résignation que je prête aux lectrices désenchantées et malheureuses qui s'adressent au courrier. Ne m'en voulez donc pas de ma "censure" et revenez-moi quand le cœur vous le dira.

ANDRE L. — Mes regrets mais je ne puis vous fournir l'adresse que vous désirez, la jeune fille concernée ne m'y autorisant pas.

La Graphologie

Notre journal rappelle qu'il vient de s'attacher les services de Dona Sol, qui compte plusieurs années d'expérience dans le domaine de la Graphologie. Les conditions pour connaître les secrets que révèle votre écriture sont les suivantes: envoyez à Dona Sol, le "Soleil", Québec deux ou trois feuilles de votre propre composition, écrites à la main, à l'encre, sur papier non rayé, signées d'un pseudonyme et accompagnées d'un bon de poste de 50 cents. Votre réponse paraîtra alors dans la page sociale du jeudi, du "Soleil".

Si vous désirez une étude personnelle, remplissez toutes ces conditions et adressez à Dona Sol le "Soleil", Québec, ayant soin de joindre votre nom et votre adresse, votre date de naissance et la somme d'un dollar.

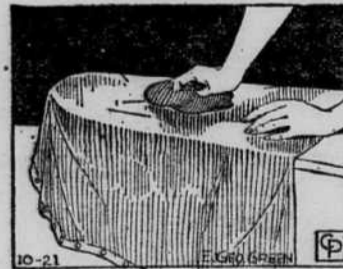
GRANDE SOEUR. — S'il fait froid et si l'église est peu chauffée, vous ferez aussi bien de garder votre manteau pour ce mariage en décembre, malgré qu'une mariée est toujours plus élégante en robe ou en deux-pièces plutôt qu'emmitouflée dans une pelisse de fourrure. Si vous décidez d'enlever votre manteau, vous le laisserez à la sacristie et votre futur fera de même pour son paletot. Vous pourrez également enlever vos couvre-chaussures pour la cérémonie.

2.—En robe courte, vous pourrez vous contenter d'un simple bouquet d'épaulés. Le livre d'heures convient surtout à la mariée en toilette longue.

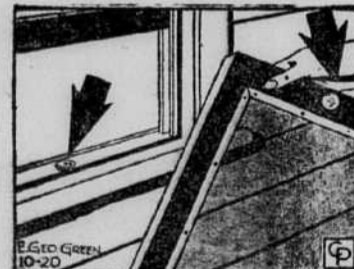
VIEILLE DEMODEE. — Si la conduite de cette dame est actuellement au-dessus de tout reproche et de tout soupçon, — je veux dire si elle n'a rien de scandaleux et d'immoral, — je pense que vous pouvez l'accueillir comme le font les autres personnes de votre connaissance. Cela n'implique pas que vous deviez être avec elle en grande et profonde amitié et que vous deviez vous balader à ses côtés un peu partout, mais si la seule erreur de cette femme fut d'avoir fait un mariage blâmable, je crois que vous devez être assez généreuse et assez chrétienne surtout pour ne pas lui tourner le dos. L'opinion publique n'a à s'émouvoir que des mauvaises moeurs ou de l'impudicité flagrante des individus.

INDECISE. — Vous n'êtes pas tenue à un cadeau de noces envers cette ancienne compagne de classe que vous n'avez à peu près pas vue depuis quelques années. Même si vous devez la revoir après son mariage, vous n'avez pas, que je sache, des raisons d'être mal à l'aise, puisque vous n'avez, comme toute, aucune obligation quelconque envers cette lointaine amie.

Les idées pratiques



Un rideau à douche en soie huilée peut être facilement nettoyé s'il est sali, en le lavant avec une éponge et du savon, et en rinçant bien ensuite. S'il a de faux plis, pressez-le avec un fer chaud mais en ayant soin de vous servir d'un gros linge épais.



Ayez soin de bien numéroter vos passes pour fenêtres avant de les entreposer pour l'hiver. Inscrivez le numéro correspondant sur le cadre de la fenêtre et lorsqu'il s'agira de poser de nouveau les passes, votre travail sera grandement simplifié.

PASCALLE FRANCE



Savez-vous repasser ?

AMOUREUSE SINCERE. — Puisque vous avez la certitude que votre ami vous aime sincèrement, pourquoi vous faire volontairement de la bile à ce sujet ? Il y a assez de gens qui ont des soucis dont ils ne peuvent s'affranchir, bon gré, mal gré, pour que ceux qui sont assez heureux pour n'en pas avoir, se complaisent à s'en créer.

2. — Voici une dernière fois la liste du trousseau demandée ! Je supplie de nouveau celles à qui cette liste pourrait servir tôt ou tard de bien vouloir la conserver : —

6 robes de nuit, 4 d'usage courant et 2 plus riches; une douzaine de culottes de différentes qualités, selon les goûts et les moyens; 4 jupons-combinaisons en crêpe ou en satin; un corset-ceinture; 4 soutiens-gorge ou brassières; une douzaine de paires de bas dont deux de meilleure qualité que les autres; une douzaine de mouchoirs blancs en toile fine; un déshabillé en soie, crêpe ou satin; une robe de chambre de flanelle.

2. — Le trousseau de maison comprendra au moins 6 paires de draps de lit, une douzaine de taies d'oreillers pour l'usage courant, deux paires de taies d'oreillers de fantaisie, en cas de maladie. On peut prévoir également une douzaine de serviettes éponge de bonne dimension pour le bain, une douzaine de serviettes de toilette éponge; une demi-douzaine de serviettes de toilette de toile ou nids d'abeille; une douzaine de débarbouillettes, une douzaine de serviettes à vaisselle en toile, une douzaine d'esuie-verres, en toile également, six rouleaux de tissu éponge ou de toile; trois linges de table; 3 tabliers de cuisine, un service, nappe et serviettes de 12 couverts, deux services, nappe et serviettes de six couverts, 6 napperons, deux services à thé, nappe et quatre serviettes.

MIGNONNE. — Franchement, le jeune homme dont vous parlez manque pour le moins de la plus élémentaire politesse et si vous êtes vous-même comme je veux le croire, une personne de bonne éducation, je ne m'étonne pas que vous soyez malheureuse de ses accrocis à l'étiquette.

2. — C'était à votre compagnon à vous offrir une tasse de thé ou de café après la soirée. Quant à votre écriture, je répète que je ne fais pas de graphologie. C'est Dona Sol qui s'occupe de cela et son annonce paraît tous les samedis dans les pages féminines.

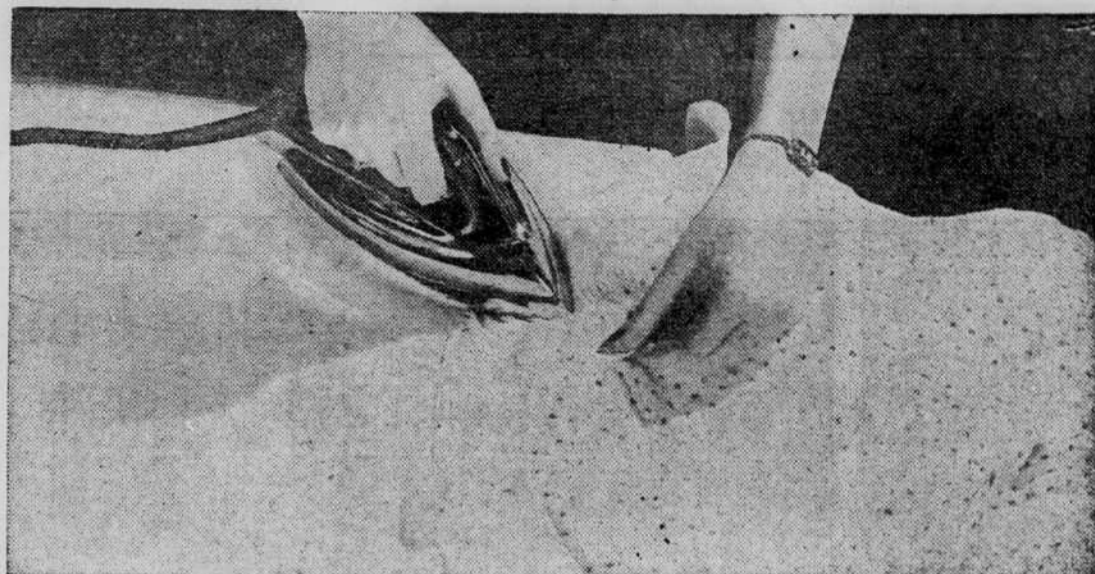
J.-ERNEST BOURGAULT, Saint-Adalbert, Co. L'Islet, désire correspondre avec jeune fille de langue anglaise pour apprendre l'anglais.

UNE QUI VEUT SAVOIR. — Puisque vous demeurez à Québec, il est facile pour vous de vous procurer une lotion capillaire comme il s'en vend dans plusieurs pharmacies, pour épaisir la chevelure. Les frictions à l'huile de charbon ou à la moëlle de boeuf, ainsi que le tonique Snogo vous feront certainement du bien.

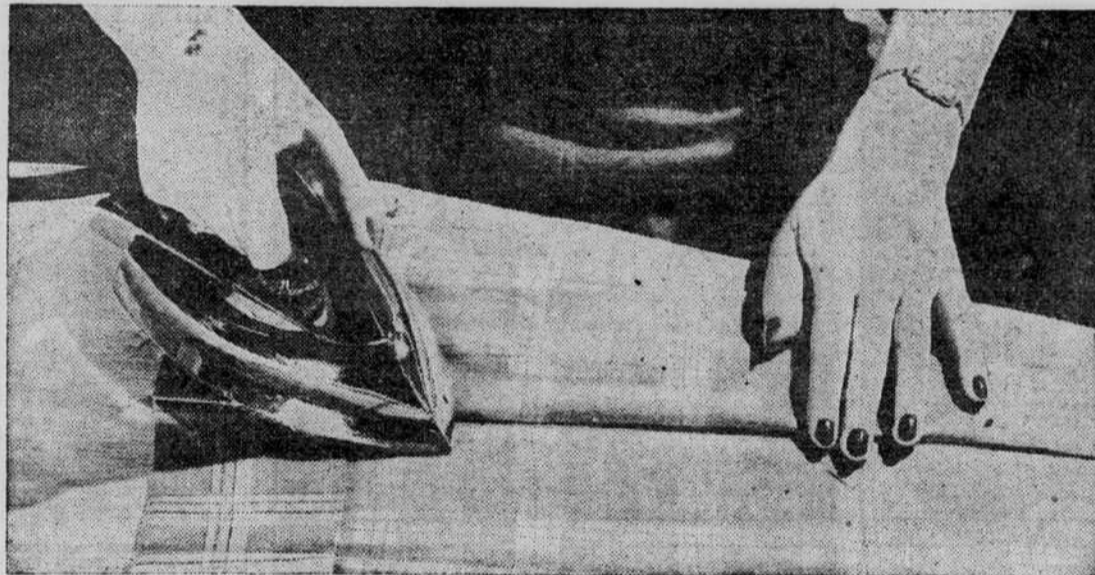
de la semaine



Examinez fréquemment les chaussures des membres de votre famille. Faites réparer les talons dès qu'ils montrent des marques d'usure et surtout éliminez les têtes de clous de ces talons car elles abiment irrémédiablement les prélaris et les planchers vernis.



Au cas où quelques petits détails de ce "métier" vous échapperaient encore voici : lorsque vous repassez des frills ou ruchés ayez soin de diriger la pointe du fer tel qu'illustré ci-dessus et ne repassez jamais le ruché à plat. De cette façon, frills et ruchés auront cet aspect frais et souple qui plaît tant.



Lorsqu'il s'agit de presser des plis, fixez-les en place avec vos doigts et repassez-en plusieurs à la fois, après avoir eu soin de les épinglez ou de les faufiler en haut et en bas. Repassez le bas pour commencer et allez en remontant vers la ceinture.

MIKI. — En effet, vu la perspective de vos fiançailles prochaines, vous pouvez vous permettre d'offrir à votre ami un petit cadeau à l'occasion de son anniversaire. Pour fixer le choix de ce cadeau, consultez ses goûts et tenez compte aussi de vos ressources. Quant à votre future belle-maman, vous pourrez, à l'occasion de Noël lui offrir soit une belle plante de saison, soit quelque article de toilette, beaux savons, eau parfumée, sels à bain, etc. Là encore vous n'aurez qu'à tenir compte des goûts de la personne à qui vous voulez faire plaisir.

MILLES QUEBEC. — Votre lettre, où abondent malheureusement les fautes d'orthographe, ne me révèle pas quel cours vous avez suivi. Toutefois, je puis vous dire que le cours classique peut certainement se faire en 4 ou 5 ans (avec un professeur privé) quand on a déjà un diplôme du cours supérieur. L'Université offre de nombreuses opportunités : cours de philosophie 1er examen du bacc. ès-arts nécessaire; droit (bacc. nécessaire); médecine (bacc. néces.); sciences hospitalières (cours 11e année et diplôme d'infirmière néces.); musique (bacc. pas néces.); pédagogie (bacc. ou diplôme prim. sup. néces.); sciences domestiques (bacc. pas né.); langues modernes (bacc. pas né.); arpentage et génie (garçons seulement); pharmacie (bacc. ou diplôme secondaire scientifique né.); agriculture (garçons); sciences sociales (bacc. pas né.); chimie, physique (bacc. ou dip. secondaire sup.).

2. — Le cours de sciences sociales comprend l'étude de la sociologie, du service social, de l'économie, des relations industrielles et un département de recherches sociales; ils sont assez ardu pour de très jeunes filles qui n'ont pas une formation préliminaire solide. Quant à la médecine, elle demande une bonne santé, du talent, l'amour de l'étude et le sérieux et il est évident que cette carrière, nouvellement ouverte aux femmes, leur procurera de superbes situations.

D. — Quel est le poids normal d'une fillette de 13 ans mesurant 5 pieds et un pouce ? **MIREILLE**
R. — Environ 95 livres.

MADAME DEPAYSEE. — Vous devinez bien, ma pauvre dame, que ce n'est pas à moi qu'il appartient de diagnostiquer si oui ou non vous souffrez de cancer et de poser ici un verdict médical. Une chose certaine c'est que vous souffrez de dépression nerveuse et qu'il s'impose que vous consultiez un médecin sans délai. Il ne vous en coûtera que trois dollars pour savoir si oui ou non vous êtes sérieusement malade et pour être instruite du traitement à suivre dans votre cas.

SERIEUSE. — Vous pouvez toujours saisir l'occasion d'une partie de cartes ou d'une petite soirée intime pour inviter ce cousin à se joindre à votre groupe. Vous verrez bien alors par son attitude si vous avez quelques raisons de compter sur lui ou plutôt sur le sentiment que vous croyez lui avoir inspiré.

RUDI. — Il n'existe pas, que je sache, de magnétiseurs et hypnotiseurs dans notre bonne ville. Il y en a peut-être quelques-uns à Montréal, et à New-York, il y a des écoles d'hypnotisme et magnétisme assez nombreuses. En consultant un annuaire classifié de New-York (au bureau du Bell Telephone à Québec) vous obtiendrez des adresses. Je vous conseille cependant de ne pas prendre trop au sérieux tout ce qu'on dit à ce sujet, car il y a une foule d'escrocs dans cette profession et il est assez difficile de distinguer entre les véritables maîtres dans ce domaine et les gens qui abusent de la crédulité de leurs clients. Pour la psychologie, c'est différent et vous n'avez pas tort de vous y intéresser.

D. — A propos de votre réponse à Vieille avant l'âge, je ne voudrais pas user de paroles cinglantes à votre égard, mais je puis bien dire : le voilà notre siècle d'insubordination à outrance et comment en serait-il autrement quand on se permet de prêcher aux enfants qu'ils ont plus raison que leurs parents. Celles qui ont fait fausse route dans la vie ne diront jamais, si elles sont sincères, que la cause a été la trop grande sévérité de leurs parents mais au contraire le manque de surveillance de ces derniers. **UNE LECTRICE DESENCHANTEE.**

R. — Je regrette de vous avoir désenchantée avec la réponse à laquelle vous faites allusion, mais je crois avoir été plus que modérée dans mes conseils à cette lectrice qui, soit dit en passant, n'a pas seize ans comme vous le pensez, mais bel et bien vingt-trois ans, et qui est tenue en captivité par ses égoïstes de parents comme s'il s'agissait d'une criminelle authentique. Si vous voulez bien être logique pour deux sous, vous admettez que le rigorisme outrancier dont font preuve certains parents à l'égard de leurs enfants ne sert souvent qu'à faire de ceux-ci des aigris, des amers quand ce ne sont pas des révoltés. La confiance appelle la confiance. Aussi tant qu'une jeune fille — qui n'est plus un enfant — ne fournit pas à sa mère des raisons de douter de son honnêteté et de ses bonnes moeurs, elle a incontestablement le droit qu'on lui fasse confiance et qu'on la traite en créature intelligente et raisonnable. Libre à vous de penser le contraire; personnellement, je suis incapable d'espérer quoi que ce soit de bon et de profitable d'un régime d'égoïsme et de... terreur.

MADELEINE. — Si votre mère assiste à votre réception, vous devrez d'abord la servir avant de servir vos autres invitées. Le café ou le thé se servent de deux façons : soit par une ou deux dames que vous chargez spécialement de cette fonction et qui occupent chacun des bouts de votre table à dîner : soit par vous-même, s'il s'agit d'une réception intime, et dans ce cas vous installez les tasses et la cafetière sur votre table à café, ou, si vous n'en avez pas, sur votre wagonnette ou sur une simple table à bridge. Vous avez parfaitement le droit d'offrir une seconde tasse de breuvage à vos hôtes et dans ce cas vous reprenez la tasse pour la remplir.

JACQUES. — Pourquoi ne pas m'avoir fourni une adresse puisque vous désirez entrer en relations avec cette jeune fille ? J'aurais pu toujours lui faire parvenir votre demande, car vous devinez bien qu'elle ne tient pas à livrer son nom dans le journal.

PASCALLE FRANCE

A VOTRE SERVICE, MADAME

Sous cette rubrique, nos lectrices trouveront des noms et des adresses qui leur seront utiles:

- ANTIQUES
Les Enchères Marceau, Enr.
12, rue Saint-Joseph, tél. : 2-1278
- CORSETIERE
Charis, de Québec
251, rue Saint-Joseph, tél. : 6567
Mme Carrier
- FOURRURES DE QUALITE
J.-O. Nadeau
160, Côte d'Abraham, tél. : 2-5429
- MUSIQUE EN FEUILLES, DISQUES, rouleaux de piano automatique
St-Cyr & Frère
70, rue Saint-Joseph, tél. : 4-3015
- PATRONS
Le Soleil et
L'Événement-Journal
- SALON D'ELECTROLYSE
Mme Jeanne Savard
272, rue du Roi, tél. : 3-6445.

Tarzan

par EDGAR RICE BURROUGHS



A mesure que la date du cirque de Bakhr approchait, Tarzan était de plus en plus en courroux et inquiet.



Les animaux devenaient de mauvaise humeur et cherchaient à se quereller parce qu'ils avaient faim.

Dans le donjon, sous l'immense amphithéâtre, on ne donnait pas du tout à manger aux bêtes.



Bientôt on les mit en liberté dans le donjon — ce fut une véritable mêlée, des instincts féroces éveillés par la faim.



Seule la présence du seigneur de la jungle empêchait les animaux de se dévorer les uns les autres.



Tarzan s'adressa à un garde. "Pourquoi ne donne-t-on pas à manger à ces animaux ?" demanda-t-il. "Vous le verrez bientôt !" lui dit le garde en riant et il s'éloigna.



Une clameur monta du camp des prisonniers. "Nous allons être sacrifiés aux bêtes !" criaient-ils.



"Autrefois", expliqua l'un d'eux, "nos ennemis étaient jetés aux bêtes. Maintenant nous serons les victimes".



Dans les districts environnants d'étranges structures s'élevaient sur les terres du peuple innocent qui était venu à la ville.



Des jets d'huile noire montaient, teignant la terre du mortel fûlde de la guerre et de la conquête.



HOBARTH:

"Ces terres sont vraiment riches", souriait méchamment Bushido. "Tout cela pour une piètre somme payée au grand Emin-Nagra !"



Kreiger ajouta: "Emin-Nagra est fou. Il espère s'enrichir de l'argent d'un traître !"

LA SEMAINE PROCHAINE: LE CIRQUE DE BAKHR !



Le centenaire de la paroisse de Ste-Anne de Chicoutimi

Les premiers établissements qui ont donné naissance à la belle paroisse de Sainte-Anne du Saguenay ont été construits en 1844 — Les trois frères Tremblay — Progrès rapide de la colonisation — L'abbé Joseph Hoffman, premier curé.

La paroisse de Ste-Anne de Chicoutimi compte un siècle d'existence. Elle a célébré sans bruit cet été le centenaire de sa fondation.

C'est dans l'été de 1844 que commencèrent les premiers établissements qui donnèrent naissance à la belle paroisse de Sainte-Anne du Saguenay.

L'hiver précédent, Emilien Tremblay, son beau-frère Ambroise Gagnon et Jean Tremblay (dit Bouleau), avec deux ou trois autres compagnons, avaient fait un chantier de (pinère) aux Terres-Rompues, et au printemps un coup d'oeil intéressé sur la qualité des terres les avait décidés à se fixer de ce côté. D'autres se joignirent à eux. Ensemble ils vinrent se choisir des terres à la suite les unes des autres, depuis le Cran-Serré jusqu'au cap St-Joseph et au-delà, en marquèrent la largeur par des poteaux et commencèrent aussitôt des travaux de défrichement et de logement. A l'automne on pouvait voir en face des postes commençants de Chicoutimi une série de douze établissements.

L'Histoire du Saguenay donne les noms de ces premiers colons de 1844, fondateurs de la paroisse de Sainte-Anne.

C'étaient les trois frères, Emilien, Louis et Ambroise Tremblay, cinq autres Tremblay: Jean (l'un des hi-

vernants de 1843-44, Louis, Joseph et Michel (dit "Micho"), Pierre Bouchard (Beau-frère d'Emilien Tremblay), Nicolas Sheehy et François Renald.

L'année suivante s'installaient les quatre Gagnon: Ambroise, Théophile, Thaddée et Magloire (frères de la femme d'Emilien Tremblay), Joseph Blackburn et Georges Rhainds (originaire d'Angleterre).

—Notons que quatre d'entre eux étaient de la première équipe des fondateurs de Chicoutimi: François Renald, Michel Tremblay, Ambroise et Magloire Gagnon, et que tous venaient de La Malbaie, à part Jean Tremblay qui partait des Eboulements.

A ces pionniers dont l'établissement donna naissance à la paroisse de Sainte-Anne il faut associer Peter McLeod senior, père du fondateur de Chicoutimi. Cet ancien commis de la Compagnie de la Baie d'Hudson était installé depuis quelques années déjà aux Terres-Rompues. Sa famille entra dans le mouvement de colonisation de la rive nord du Saguenay et participa à la formation de cette paroisse, où elle compte encore nombre de descendants.

Les noms de ces pionniers de Sainte-Anne sont inscrits sur la base de la croix monumentale qui domine le cap.



STE-ANNE DE CHICOUTIMI : Ces photographies nous font voir l'église de Ste-Anne de Chicoutimi et la croix qui domine toute la région érigée par les fidèles de cette paroisse et les pèlerins qui accourent chaque année prier la bonne sainte Anne dans ce sanctuaire.

Le canton nouveau ouvert par eux à la colonisation fut érigé le 8 octobre 1848. Arpenté par Pierre-Alexis Tremblay, il reçut le nom de (Tremblay), celui que portaient huit des colons de la première heure.

Les débuts de la colonisation du canton furent marqués par des progrès rapides. Le recensement officiel de 1851 indique une population de 422 âmes dans le canton Tremblay; et de chaque côté, dans les cantons Simard et Harvey, se continuait la série des établissements.

Comme le signale encore l'histoire du Saguenay, c'est le canton Tremblay qui forma la première municipalité locale de la région du Saguenay. L'érection eut lieu le 1er juillet 1855 et le conseil municipal fut formé le 17, avec Ambroise Gagnon comme maire.

A l'automne de 1858 les colons, qui comptaient alors 80 familles installées, obtinrent une mission régulière et sur la terre du pionnier Pierre Boulianne, achetée à cette fin l'année précédente, ils commencèrent la construction d'une chapelle, qui fut ouverte au culte le 2 octobre 1859. Desservis d'abord par l'abbé Charles-Augustin Bernier, jeune prêtre qui avait été nommé pour cette fonction vicair à Chicoutimi, ils virent arriver leur premier curé au début d'octobre 1860. C'était l'abbé Joseph Hoffman.

—La vie paroissiale était établie. Ainsi naquit la paroisse de Sainte-Anne. L'histoire de son développement au cours du siècle révolu serait trop longue pour le cadre de ce communiqué. Espérons qu'on y reviendra au cours de l'année.

Le centenaire de Sainte-Anne de Saguenay aurait mérité une belle et grandiose célébration. On y avait pensé et on la souhaitait. Il en était question depuis longtemps à la Société Historique du Saguenay et aussi au presbytère de Sainte-Anne. Malheureusement la grave et longue

maladie de M. le curé Martel et toute une série de dérangements incontrôlables ont compromis l'exécution de ces beaux projets.

Devant l'impossible, et ne pouvant accepter de laisser passer inaperçu un événement aussi important pour une paroisse, on adopta la formule suggérée par M. le curé lui-même : affecter à la pensée du centenaire une des journées de la grande neuvaime paroissiale de Sainte-Anne et, mettant de côté toute manifestation extérieure, donner à la célébration un caractère purement religieux.

C'est ce qui fut réalisé sans bruit, le 22 juillet. Une communion générale et une messe paroissiale exprimèrent l'acte de reconnaissance de la population pour les bienfaits répandus par Dieu sur la paroisse et ses habitants au cours des cent ans. Et pour aviver les sentiments de gratitude à l'égard des auteurs de tout ce qui fait la vie, la beauté et la grandeur de cette oeuvre centenaire qu'est la paroisse, on a invité l'abbé Victor Tremblay, président de la Société Historique du Saguenay, à donner un aperçu des principales étapes de l'histoire de la paroisse de

Sainte-Anne. C'est à l'église même, le soir que fut donnée cette brève mais substantielle causerie qui a fait revivre les temps écoulés.

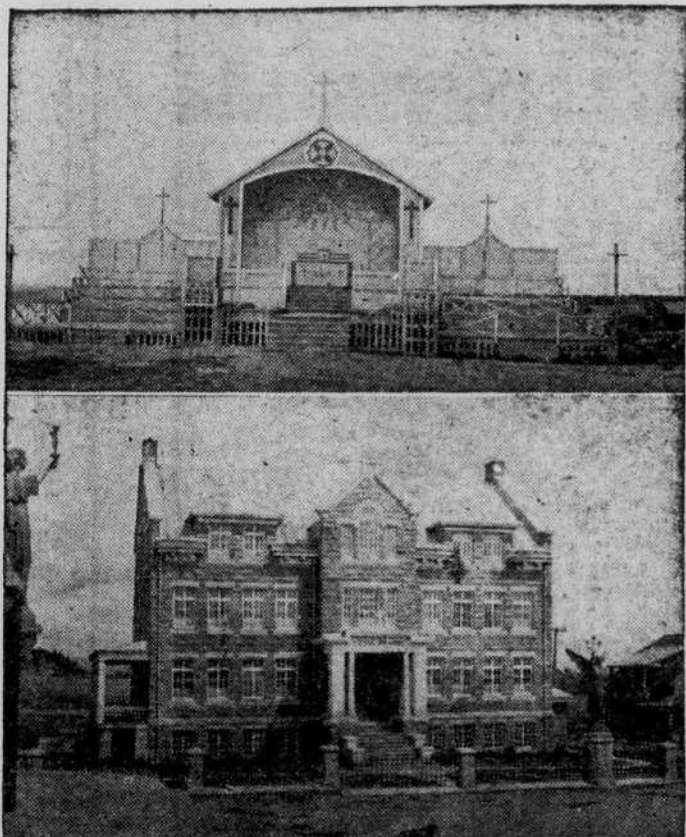
Une allocution de M. le curé avait précédé la conférence de l'abbé Tremblay. Le salut solennel du Saint-Sacrement termina cette "journée du centenaire".

La santé publique dans l'Inde

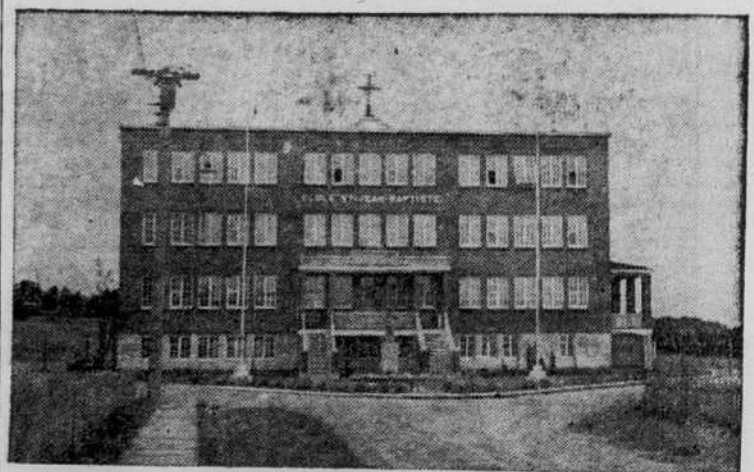
Un plan destiné à former environ 300,000 médecins au cours de 30 ans, qui une fois réalisé fournirait au moins un médecin par 1,000 habitants, alors que la proportion actuelle est d'environ un médecin par 10,000 habitants, a été adopté par le Comité d'études et de développement de l'hygiène constitué par le gouvernement de l'Inde sous la direction du Comité de reconstruction du Conseil.

L'application de ce plan exigera non seulement une meilleure alimentation, une éducation plus étendue et un niveau de la capacité de gain plus élevé, mais il pourra également être nécessaire, pendant les cinq premières années, d'augmenter le nombre des travailleurs techniques et non techniques.

Aidez à hâter la victoire en souscrivant au nouvel emprunt du Canada.



REPOSOIR PERMANENT:—On aperçoit sur cette vignette, en haut, le reposoir permanent érigé en face de la croix de Ste-Anne et, en bas, l'Ecole de Ste-Anne de Chicoutimi érigée par les RR. Soeurs du Bon Conseil. (Photo Caouette)



ECOLE DE STE-ANNE DE CHICOUTIMI. — Cette école est dirigée par les RR. Frères Maristes et est fréquentée par les jeunes gens de la paroisse et de la région.

KING

—de la—
GENDARMERIE ROYALE
par **ZANE GREY**

Reprinted U. S. News Office

Cela prend du courage ! King blessé à l'épaule pilote un avion non armé à la poursuite d'un appareil monté par des bandits!

ROYAL CANADIAN MOUNTED POLICE

En dépit de sa blessure, King est déterminé à rejoindre et à arrêter les détraqueurs de banque !

1

Ils ont pris la direction du glacier... Hum ! Des détraqueurs de banque se diriger vers un pays si froid et inexploré... c'est étrange...!

2

Trois heures plus tard...

3

Judge, c'est un avion de la gendarmerie royale qui nous suit !

4

Allons ! Fais feu aussitôt qu'il sera à portée !

5

Papa, qu'est-ce que... ? Oh ! Sur quoi Ned tire-t-il ?

Conduis tout droit, Juliette ! C'est... c'est quelqu'un qui tente de nous arracher notre secret

6

Oh, oh ! Une mitrailleuse ! Cette volée a coupé ma conduite d'huile... la chasse prend fin ici !

Quel endroit pour un atterrissage forcé !

ROYAL CANADIAN MOUNTED POLICE

Produced by Stephen Sleinger, Inc.
Copyright 1944 by King Features Syndicate, Inc.
World rights reserved.

GARY 10-29

7

HEN

CARL ANDERSON


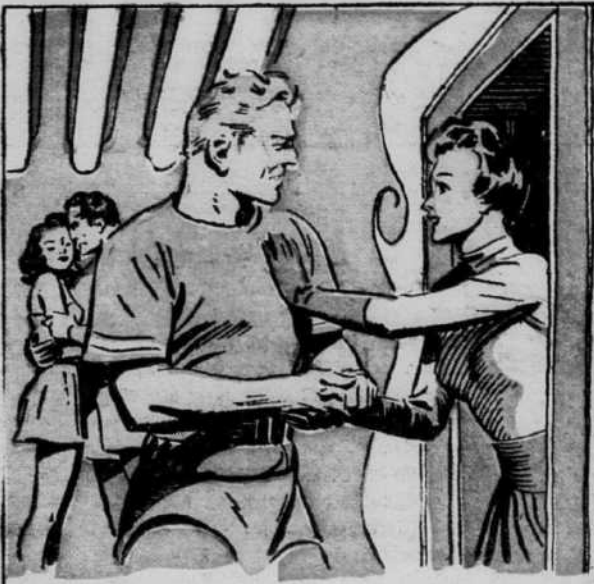
© Copyright 1944 King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.

CONTINUE

NRI

FLASH GORDON
Registered U. S. Patent Office

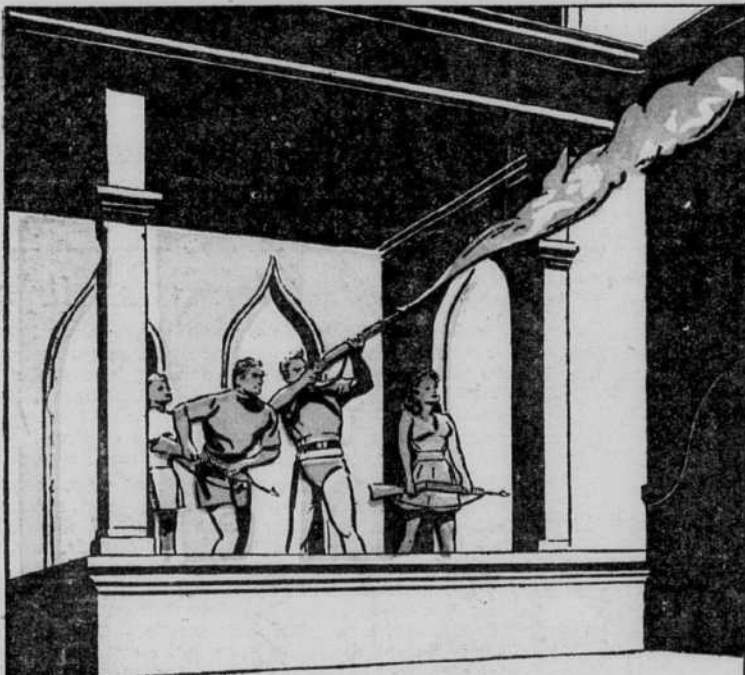
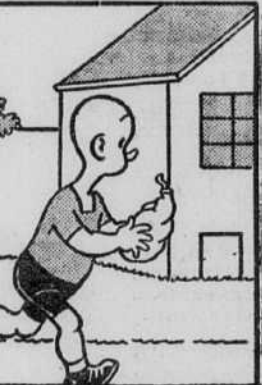
par
ALEX RAYMOND

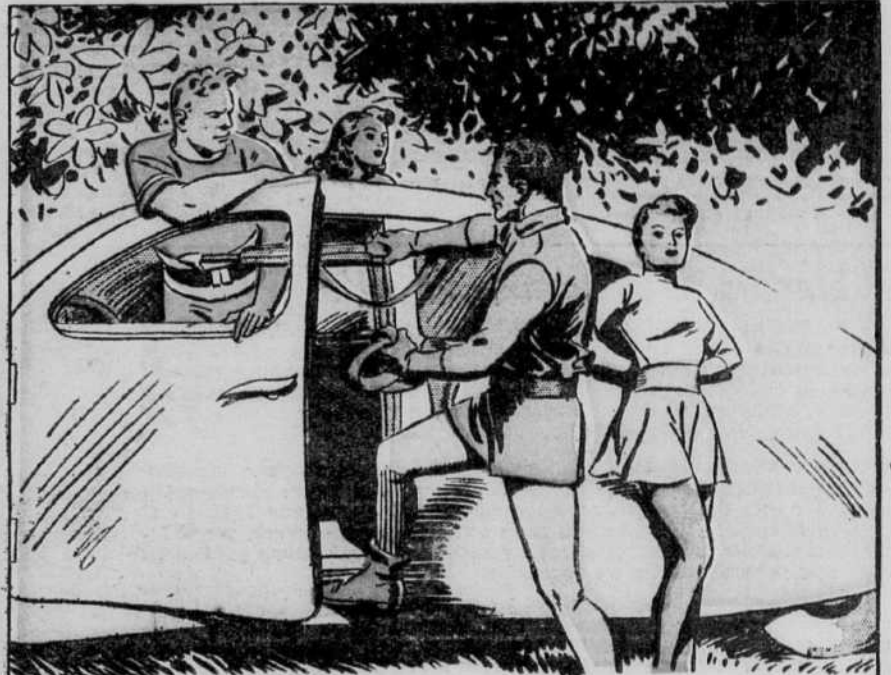
"Vous voyez, ma soeur vous a déjà enlevé Flash. Maintenant voulez-vous rester dans mon royaume, Dale chérie?" Mais même sous l'effet de la drogue hypnotique que lui a fait boire Ardo, Dale répond loyalement. "Si Flash désire que je parte quand il sera prêt, je partirai avec lui".



Avant d'aller se coucher, Ardo vérifie un fusil lance-flammes: "Personne ne saura jamais pourquoi l'arme de Flash n'a pas fait feu !"



Le lendemain matin, Ardo propose de faire la chasse à l'un de ses animaux expérimentaux. "Vous allez faire la connaissance de la meilleure arme de Marvela, le fusil lance-flammes", dit-il.



Adroitement Ardo échange les fusils donnant à Flash celui qu'il a déchargé la veille: "Nous allons monter dans cette auto de manière que vous ne soyez pas tenté d'échapper à mon hospitalité".



"Regardez le rat géant qui entre sous la feuillée! Vous autres, les jeunes filles restez en sûreté dans l'auto", commande Ardo. "Flash et moi n'avons pas besoin d'autre protection que celle de nos fusils lance-flammes !"

La semaine prochaine: LE MEURTRIER CERNE !

★ ★ ★ La vie théâtrale ★ ★ ★



La reine de la famille royale du Broadway, Eitel Barrymore revient à l'écran pour la première fois depuis douze ans pour y jouer dans un film RKO "None But the Lonely Heart", avec Cary Grant.

Comédien mexicain à Hollywood

Le célèbre acteur Cantinflas, qui est pour les peuples de l'Amérique latine ce qu'était pour le monde entier Charlie Chaplin il y a vingt ans, fera son apparition sur l'écran américain dans un film de la compagnie RKO. Ce comédien originaire du Mexique sera entouré d'une distribution de premier ordre qui lui permettra de déployer à l'aise ses talents de pantomime. Le dialogue compte peu pour lui et il sait tirer parti des situations les plus abracadabrantes.

Sa popularité est telle dans les pays où l'on parle l'espagnol, que dans certaines localités, on accorde au public un demi-congé lorsqu'un de ses films est présenté. Un des grands acteurs comiques de l'heure, Cantinflas possède son style propre et les sympathies du cinéphile sont toujours de son côté, bien qu'il ne puisse s'empêcher de rigoler lorsque des mésaventures lui arrivent.

Nous aurons donc la première occasion de connaître cette vedette hispano-américaine grâce aux arrangements pris par la RKO pour la présenter au reste de l'univers.



Teresa Wright est de nouveau la partenaire de Gary Cooper dans l'amusante comédie de la RKO "Casanova Brown" que nous verrons sous peu. Miss Wright est l'épouse de Niven Busch, producteur et écrivain de Hollywood.

Dennis Day dans un film RKO

Né Eugène Denis McNulty, à New-York, le 21 mai 1917, le troisième d'une famille de six enfants, Dennis Day commença son apprentissage d'"entertainer" chez ses parents, alors que chaque dimanche groupait autour de la table de famille environ 16 à 20 personnes. Dennis se mit à chanter, tandis qu'une de ses sœurs faisait des imitations et deux de ses frères s'occupaient de la musique.

Après avoir commencé l'étude du droit, il l'abandonna pour se consacrer exclusivement à la carrière de chanteur, ses premiers succès ayant dépassé toutes ses espérances. En avril 1939, il obtint une audition et quelque temps après, il chantait dans un poste de New-York. Mary Livingstone l'entendit et apporta un de ses disques à Jack Benny qui l'admit ensuite à ses programmes du dimanche.

Dennis mesure cinq pieds et neuf, pèse 150, a les yeux bruns, les cheveux épais et très foncés; il est célibataire, plutôt timide et il est considéré par la RKO comme ayant un bon talent de comédien. Il a fait du service dans la marine et nous le reverrons à l'écran avec Anne Shirley et Phil Terry dans "Music in Manhattan".



George Brent aura le plaisir de jouer aux côtés d'Hedy Lamarr, dans le film RKO "Experiment Perilous".

Résurrection des films français

Le New-York nous arrive la nouvelle que l'atmosphère commençant à se purifier en France, les films de ce pays reviendront à prendre place sur les marchés mondiaux. Actuellement, les distributeurs américains ont dans leurs voûtes environ 23 films dont Remorques, avec Jean Gabin; les Musiciens du Ciel, avec Michèle Morgan et Michel Simon; le Rosier de madame Hussan, avec Françoise Rosay et Fernandel; la Loi du Nord avec Harry Baur; et Trois Heures, avec Jean-Pierre Aumont.

Is mentionnent aussi comme nouveautés quelques autres films que nous avons eu l'avantage de voir avant eux, comme : Battlement de Coeur, avec Danielle Darrieux; Variétés, avec Gabin et Annabella; le Drame de Shangai, avec Jouvet; Derrière la Façade, avec Stroheim, Baroux, Pajesco, Berry, Simon et Betty Stockfield; Marthe Richard, avec Stroheim et Edwige Feuillère; Sans Lendemain, l'Emigrante, Stradivarius et J'étais une Aventurière, avec la même Edwige Feuillère.

On espère que d'ici deux ans, la France pourra stabiliser ses entreprises cinématographiques pour être en mesure de suffire à la demande qui lui viendra particulièrement de notre province et des pays où l'on parle le français.

NOUVELLES DES STUDIOS

Un film éducateur sur la délinquance juvénile, "Youth Runs Wild" a été présenté en première à New-York et a attiré une foule de sociologues, professeurs, hommes d'affaires, écrivains et politiciens.

Un film de Sam Goldwyn, "The Wonder Man" sera tourné sur un plateau représentant le Central Park de New-York. On y érigera 20,000 pieds carrés de gazon, 100 arbres, des centaines d'arbustes, etc... Les vedettes en sont Danny Kaye, Virginia Mayo et Virginia Gilmore.

Les \$2,000 qu'a reçus Dorothy Lamour pour paraître avec Sonny Tufts à la radio, ont été donnés par elle au département d'obstétrique de l'hôpital San Bernardino, pour les épouses des militaires.

Charles Coburn ne pourra porter son monocle dans son film "The Impatient Years", car il personnifie un résident de Sonora, Californie, où les monocles ne se portent pas.

Hedy Lamarr porte un collier de jade de \$65,000, dans le film "Experiment Perilous". Ce collier a été enduit d'une couche de "maquillage", car il se photographiait mal au naturel.

Le thème central du film "Guest in the House", relayé par la United Artists, sera le Rêve d'Amour, de Liszt. Les deux vedettes en sont Ralph Bellamy et Anne Baxter.

Paulette Goddard a dû engager deux nouvelles secrétaires (ce qui porte le total à 10) pour répondre aux militaires, à la suite de son voyage en Chine, aux Indes et en Birmanie, avec une troupe destinée à distraire les soldats. Ces secrétaires ont envoyé 43,000 photos de l'actrice à ceux qui en ont fait la demande.

Herbert Marshall sera un vilain dans le film Paramount "Her Heart in Her Throat".

Voici quelques-uns des artistes dont la RKO a retenu les services pour ses prochains films: Paul Lukas (coupe Oscar 1944, dans "Experiment Perilous"); Edward G. Robinson dans "The Woman in the Window".



Dinah Shore a été engagée par la RKO pour chanter dans "Belle of the Yukon" tandis que Raymond Massey revient à l'écran avec Robinson dans "The Woman in the Window", un film de mystère.



Edward G. Robinson a donné des représentations aux troupes en Normandie trois jours après l'invasion, et il a continué les jours suivants, à mesure que les troupes avançaient.

La comédie intitulée d'abord "A Woman's Privilege" a été rebaptisée par la Columbia sous le nom de "Together Again"; ce film met en vedette Irene Dunne, Charles Boyer et Charles Coburn.

La comédie intitulée d'abord "A Woman's Privilege" a été rebaptisée par la Columbia sous le nom de "Together Again"; ce film met en vedette Irene Dunne, Charles Boyer et Charles Coburn.

Sharon Moffett, 7 ans, est la vedette du film "My Pal, Wolf" avec Grey Shadow, l'arrière petit-fils du fameux chien Strongheart, que nous avons vu dans les films silencieux.

Alan Hale et sa femme Gretchen ont célébré récemment leur 30e anniversaire de mariage aux studios où l'acteur jouait dans "God Is My Co-Pilot".

Spencer Tracy a fait une tournée dans les hôpitaux des îles Hawaï.

Dans "The Wonder Man", Danny Kaye jouera les rôles de deux ju-meaux, l'un fréquentant les clubs de nuit et amateur de femmes, l'autre demi-sommeil, ami des livres.

DICK TRACY

HESTER SOULD



Oui, il est bien facile de voir ce qui s'est passé. L'auto de Shaky est entrée par une porte et sortie directement par l'autre.



Le même mécanisme automatique qui a fermé la porte d'en avant du garage a ouvert celle d'en arrière. Shaky est sorti par cette porte.



Puis, ce troisième mécanisme dans la cour a fermé la porte d'en arrière.

Un truc très bien combiné.



Vous savez, quand l'auto est entrée dans le garage, je suis descendu, puis je me suis mis à ramper pour me cacher sous l'auto. L'instant d'après, je levais la tête, l'auto était partie et j'étais seul.



Que faites-vous Tracy?

Je viens de me rappeler que tu avais écrit "Flocon de neige" sur la poussière qui couvrait l'arrière de l'auto de Shaky.



Où ? Puis ensuite ?

THERE !

Apporte-moi un seau d'eau et un linge du garage. Je veux essayer quelque chose.



Dans une autre partie de la ville.

Je ne puis m'expliquer qui peut avoir écrit son nom sur l'arrière de l'auto, Shaky.

Va faire laver la voiture et tout de suite!



Mais, Shaky, elle a été lavée.

Quoi ?



Pat, donne ces ordres. Que les hommes de la patrouille surveillent tous les postes de ravitaillement où on lave les autos, qu'ils trouvent celle qui porte le nom de "Flocon de neige".



Le patron a l'air nerveux. Qu'y a-t-il ?

C'était un joli petit garçon — il était accroché à l'arrière de l'auto — il avait l'air de faire signe à quelqu'un.

Qu'est-ce que vous dites ?



Que l'auto soit polie. Tout ce qu'il faudra pour faire disparaître ce nom.

Bon, Flocon de neige, répétez au patron, ce que vous venez de me dire.



Mais, Tracy, si Shaky a déjà lavé sa voiture.

Ah, ah — cela ne fera pas la moindre différence.



Quand vous passez vos doigts sur la poussière, les particules font des égratignures permanentes sur le vernis qui ne peuvent être effacées. L'auto de Shaky est marquée !

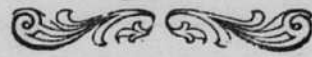


DU CHIC POUR TOUTES



La jolie Ann Sheridan, vedette de la Warner Brothers, ne manque pas de grâce dans l'un des trois manteaux de fourrure qu'elle porte à tour de rôle dans le film "Thank your lucky stars". Celui-ci, en vison, est de style box-coat et le bonnet est confectionné de même fourrure.

Au devant de l'hiver



Il fera bon accueillir les jours froids avec d'élégantes pelisses de fourrure et des chapeaux coquets.



Des plumes de coq qui constituent toujours une garniture intéressante, ajoutent de la hauteur au feutre brun que coiffe Eleanor Parker, une autre jolie vedette de la Warner Brothers.



Ce chapeau coiffé ici par Virginia Patton, vedette du film "Shine on harvest Moon" est bien fait pour mettre en relief la coiffure pompadour dont la vogue n'est pas encore à son déclin. Comme garniture, un long et brillant oiseau rouge et vert part d'en arrière et vient s'arrêter sous le menton de l'actrice.

New-York a décrété que les plumes régneraient cette saison. C'est peut-être ce qui a inspiré Virginia Patton dans le choix de ce feutre noir orné de plumes d'autruche retournées.



A l'instar de beaucoup d'élégantes, Dolores Moran affectionne se coiffer d'un baret. Son choix ici s'est arrêté sur un modèle en feutre noir dont la seule garniture consiste en deux larges épingles qui traversent la calotte.

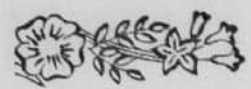
L'opossum américain, parce qu'il est pratique, confortable et durable, connaît chaque hiver, un renouveau de vogue. Ce manteau avec ses revers tuxedo et sa manche large à poignet, semble inviter l'hiver à venir s'installer pour de bon.



L'ocelot est une fourrure qui pare bien les jeunes, étudiantes buralistes et autres. Ann Sheridan qui a glissé son manteau sur ses épaules l'a choisi aux lignes droites, et comme chapeau s'est fait confectionner une petite toque de même fourrure dont la calotte vert chasseur s'harmonise avec la nuance de sa robe de lainage. Cette belle vedette peut aussi se payer le luxe peu banal d'un manteau en martres de roche authentiques et elle l'arbore avec un brin de coquetterie ici.



LA FEMME A SON FOYER



Un excellent déjeuner



Rien n'invite autant à s'attabler le matin que lorsqu'un déjeuner frugal nous attend. Et la maîtresse de maison qui a beaucoup à voir en ces temps où les bonnes continuent d'être rares, sera bien inspirée de préparer, la veille, des cabarets individuels pour chacun de ses gens. Céréales, sucre, fruits seront déjà sur la table, le matin, et il ne faudra plus que quelques minutes pour y installer la crème, le lait, le beurre et le reste.

Hommage aux femmes de France

par Annette Vaillant

Je savais bien que les dures saisons ne vous auraient pas changées. Je viens de vous revoir, de vous retrouver — semblables à vous-mêmes — enfin...

Les Parisiennes sont ébouriffantes. Sans bas, bronzées, elles trottent avec des chaussures massives, d'un chic fou. Leurs chevelures s'échafaudent, altières, impeccables. Elles parlent, elles rient, elles semblent ne pas avoir souffert.

Elles ont couru, magnifiques et légères, sous les rafales de mitraille, ramasser leurs compagnons, les secourir, les remplacer. Elles ont arraché des mains crispées des morts allemands leurs armes chaudes, pour s'en servir.

Un film que le monde entier voudra voir : "Le journal de la Résistance — 19-26 août 1944" tourné à Paris par des cameramen patriotes, nous montre, à travers ses images exaltantes, tachées de sang, qui prennent place dans l'Histoire — s'enchaînant déjà aux souvenirs éternels de la Révolution Française — des femmes à l'action qui n'ont pas, dans l'odeur du feu, renoncé à être belles.

Celles d'entre nous qui demeurèrent en France de longs mois après juin 40 n'attendirent pas ce témoignage bouleversant, ce démenti inoubliable pour se souvenir, et elles ont le droit d'affirmer que la coquetterie des femmes fut une des attitudes de la résistance.

Car, c'est un fait, les femmes de chez nous ne furent jamais plus jolies, plus inattendues, plus ensorce-lantes qu'en ces années terribles.

Paris était toujours leur Paris où elles résolurent d'ignorer les bannières blanches et rouges à croix noires, les marins à rubans montant la garde devant le palais de la Concorde, les soldats gris et verts en train de photographier la tour Eiffel.

Comme on porte en soi-même, sans voiles de crêpe, le deuil le plus cruel, le plus secret, elles ont refusé d'exhiber leur cœur.

Comme on se fardait quand on est malade pour donner le change aux lumières, elles revêtirent le mensonge courageux d'un sourire qui fait contre mauvaise fortune beau visage.

Elles déployèrent leur ingéniosité, leurs sortilèges pour triompher des saisons, créant de paradoxales, de chaudes, de légères merveilles avec leurs mains de jées et leurs fonds de placards.

Celui-là n'a rien vu, qui n'a pas vu en ces affreux hivers glacés, dans les rues de Paris glissantes de verglas, tous ces petits pères Noël, ces personnages d'Andersen, en culottes de ski ou de vacances, en galoches.

Dans l'appartement pas chauffé, dans la salle de bains, suintante d'humidité, on prenait un fond de tub tiède, en vitesse, l'une après l'autre, deux dans la même eau. Quand on pouvait, on se refourrait une demi-heure dans son lit pour travailler, pour coudre, pour avoir moins froid, les enfants déjà partis après un simili petit déjeuner. Et là, s'élaboraient d'étonnantes créations. C'est dans son lit, la lampe de chevet allumée (obscurité du matin à l'heure allemande) que Françoise fabriquait avec le drap noir à bandes rouges du pantalon de polytechnicien de son époux, une toque russe d'un chic certain, d'une rare audace, agrémentée d'un rien d'astrakan sorti de la malle de camprier. Et elle essayait, la glace d'une main, le séduisant échafaudage sur sa petite figure de rig: du tout: "Ne me fais pas rire, j'ai mes dernières épingles dans la bouche". Et Mamie repeignait avec un fond de ripolin, ses semelles de bois. Après les sales, les cruelles corvées: ramener dix kilos de charbon, s'expliquer avec l'évier bouché par le gel, on se faisait les ongles, bien entendu, en écoutant, piano: "Ici, Londres..."

Au printemps, dans Paris qui ne sentait plus l'essence mais seulement les arbres et les feuilles et son air à lui, Paris, ô mon village, les amoureux des beaux jours, habillés par "Unis-Sports" de tricot éclair,

de culottes de golf assorties, ramenant sur le guidon du tandem les jonquilles de Ville d'Avray, étaient remplacés, multipliés par tous ceux qui rêvent du trésor de quelques légumes.

Les soirs de juin, o saison de Paris, nos princesses indifférentes à "leur" présence, se paraient de chaînes précieuses, inventant des boucles d'oreilles, des colliers de placards.

Le métro, qui sentait le cirage, le cirage des bottes noires, odeur fade, écoeurante et triste des Fridolins, le métro de onze heures, étrange volière, ramenait un charmant troupeau fatigué, au jard léger, coiffé de hennins pourpres, de madras écossais, de colonnes de plumes roses, de bocages de tulle où nichent des oiseaux. Et "ils" avaient peur devant ces femmes invaincues qui continuaient à sourire, mi anges, mi diables, regardant à travers eux sans les voir. Ils savaient bien qu'ils ne la gagneraient jamais cette France désirée, cette France si belle où ils ne rencontrèrent en face des leurs, pendant quatre ans, que des yeux de verre.

Nos souveraines, après s'être tuées pendant si longtemps, aujourd'hui elles chantent. Et ce sont les refrains d'une autre victoire — Tipperary, La Madelon, Over there — qui leur remontent aux lèvres pour accueillir nos alliés et nos frères. Cependant, ces chansons d'autrefois — nos prisonnières d'hier n'en connaissent pas d'autres encore — elles éclatent de jeunesse comme leurs petites robes blanches épinglées de cocardes et repassées de frais.

"Le peuple de Paris est beau et joli" ... criait, le 26 août, perché sur sa jeep, un soldat américain délirant de joie.

En échange des cigarettes, les Parisiennes donnent ce qu'elles ont: leurs larmes de joie, un peu de rouge à lèvres. Et elles offrent enfin leur regard — myosotis émus, velours tendre — leurs yeux qui brillent, illuminés d'aurore, comme d'incorruptibles diamants.

Peine attardée

Ne me dis pas de mots trop graves. Reste ainsi, Tendre, à peine présente et légère à mon âme. Notre amour est encor fragile. Ne réclame En mes yeux incertains qu'un deuil plus adouci.

Entre nous, malgré moi, trop de regret s'attarde; Mon cœur, faible à jamais, sait mal te protéger. Si ton charme parfois me devient étranger, Ne me reproche rien, n'exige rien. Prends garde.

Ma main distraite glisse au long de tes cheveux; Par endroits, par instants, noirs, un reflet les dore. Ton visage a souvent des choses que j'adore. Je t'aimerais peut-être un jour comme tu veux.

Mais ne me force pas encore à te le dire. Les mots éveilleraient en moi tout le passé, Et je ne serais plus qu'un pauvre délaissé, Seul malgré ta présence et malgré ton sourire.

André Rivoire.

La mode à Paris

Paris, octobre, (P.A.) — Maggy Rouff a été la première des artistes de la mode à Paris à inaugurer immédiatement après la libération de la capitale française, et tout comme aux jours d'avant "40", une exposition des styles et nouveautés d'automne. La collection, une des meilleures jamais présentées, comportait des plaids et des couleurs où dominaient les bruns chocolat, les gris et comme toujours le noir. On pouvait voir aussi, utilisées pour des effets de contrastes, des couleurs aussi vives que les rouges et le bleu royal.

gérée qu'elle ne l'a été durant les années d'occupation. Les jupes couvrent encore à peine les genoux, et les encolures s'échelonnent depuis le collet tailleur et chemisier jusqu'à des V passablement profonds.

L'exposition de Maggy Rouff avait été annoncée exclusivement pour les membres de la presse mais beaucoup d'autres qui avaient eu vent de l'affaire se glissèrent parmi les chroniqueuses des journaux et ces dernières eurent fort à faire pour se frayer un chemin à travers les escaliers bondés de curieuses et... de curieux.



Hélène qui, dans un quart d'heure, devra prendre le chemin de l'école, est en train de déguster ici un déjeuner savoureux. Pour elle rien ne vaut des céréales recouvertes de raisins et arrosées de lait chaud. Un jus de fruits et un croissant beurré complètent son menu du matin.

LE CHEVALIER ROUGE

par **HARMAN**

Tenez bon, Mme Labarde!

T. M. REG. U. S. PAT. OFF.

Je monte!

Hâtez-vous... je vous en prie, hâtez-vous!

Grâce à ciel, tu es sauvé Jeanne!

Elle pourrait peut-être nous dire pourquoi elle a provoqué cette avalanche!

Je voulais tous vous tuer... je voulais hériter de tout ton argent! J'ai tellement honte!

Quoi? Me tuer?

Oui, j'avais engagé pour m'aider, je lui aurais donné \$10,000.

Mais le Chevalier Rouge m'a sauvé!

Maintenant il faut que nous descendions! Passe le premier Petit Castor!

Non, mais je vous raye de mon existence! J'imagine que je serai mise en prison!

Si Jeanne considérait que cela valait \$10,000 pour se débarrasser de moi, vous les avez bien mérités pour m'avoir sauvé la vie, Chevalier Rouge!

Non, merci! Payez-moi le prix régulier d'un guide!

Judith! Ne me dis pas que ta chatte a eu des petits!

Non, Duchesse, mais je suis tellement excitée! Lis cette lettre!

Pendant ce temps un drame dans lequel le Chevalier et Petit Castor seront inculpés se déroule dans la vallée!

COPIR. 1944 BY NEA SERVICE, INC.

T. M. REG. U. S. PAT. OFF. **ARMANDE** *W. H. HARRIS*

Sors-tu ce soir, Armande?

Oui! Je ne l'ai jamais rencontré, mais on le dit très gentil — le genre timide.

Fais bien attention à ce spectacle — tu m'entends?

O.K. O.K. O.K. O.K. O.K.

Pierre. Allons,

Oui.

Eh?? Armande demeure-t-elle ici??

Oui. Oui.

Ce bal champêtre était une idée merveilleuse! Etes-vous prête?

Oui! Oh: ce doit être le partenaire d'Armande!

Eh, je croyais que c'était ma compagnie! Qu'est-il arrivé?

Rien, ma parole d'honneur! J'ai entr'ouvert la porte et il est parti en courant!

COPIR. 1944 BY NEA SERVICE, INC. 10-29



INVISIBLE

Paulette Marin

RUSSELL SPANNA



Je ne puis sortir — cette cheville — elle est coincée!



Je vais essayer — il faut sortir cette cheville — le train ne pourra jamais arrêter à temps!

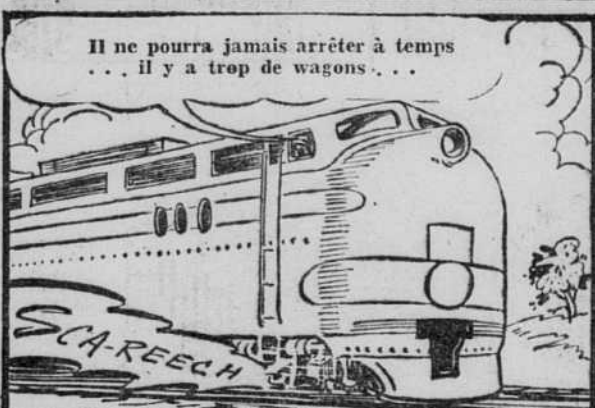
Vite, grand'papa!



C'est inutile. Elle ne bouge pas!

Jolie dame va être tuée! (Sanglot!)

L'ingénieur tente désespérément d'arrêter le train...

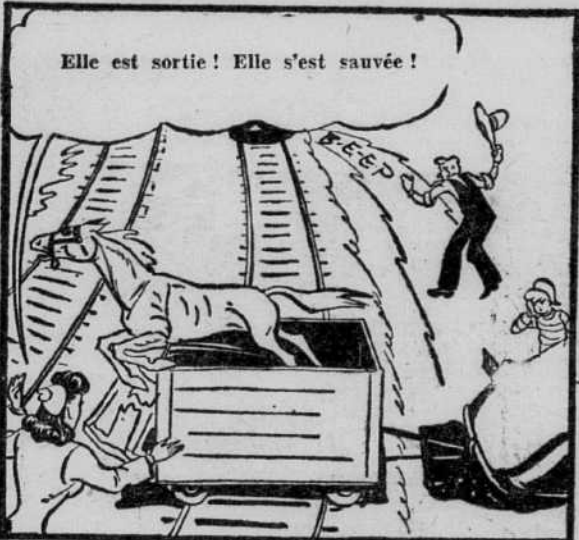


Il ne pourra jamais arrêter à temps... il y a trop de wagons...

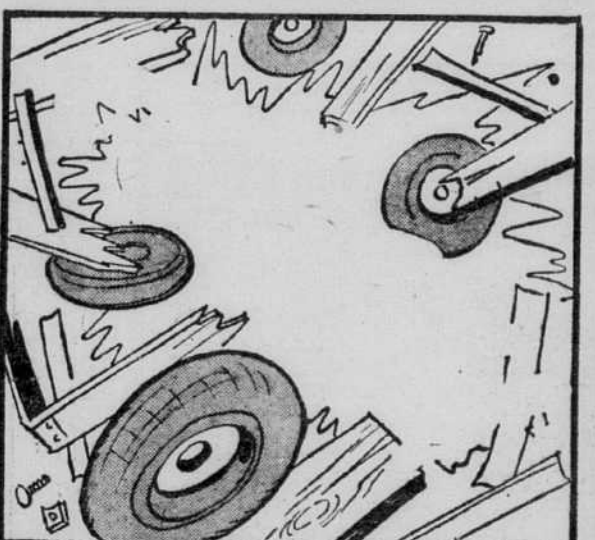
Tandis que le grand'père, Paulette et Petit Pitre reculent — Jolie dame décide que la vie est belle —



REGARDEZ



Elle est sortie! Elle s'est sauvée!



Bon, l'auto n'a pas la moindre égratignure — nous achèterons une autre remorque à la ville voisine — elle n'est qu'à un mille.

Quelques jours plus tard : dans le sud au terrain de courses Hilow.



Jolie dame est en forme — tu vas la monter demain et je suis certain qu'elle va gagner Petit Pitre.

Est-elle assez belle!



Allez à l'hôtel — je vous rejoindrai plus tard.

Très bien, Paulette! Petit Pitre doit avoir une bonne nuit de sommeil s'il veut monter la course de demain.

© 1944, Chicago Times, Inc.



Je vais avoir l'oeil ouvert sur ce cheval cette nuit — j'ai l'impression que Toïnon va tenter par tous les moyens possibles d'empêcher Jolie dame de prendre part à la course.

10-29

CONTINUE



Capitaine JEAN

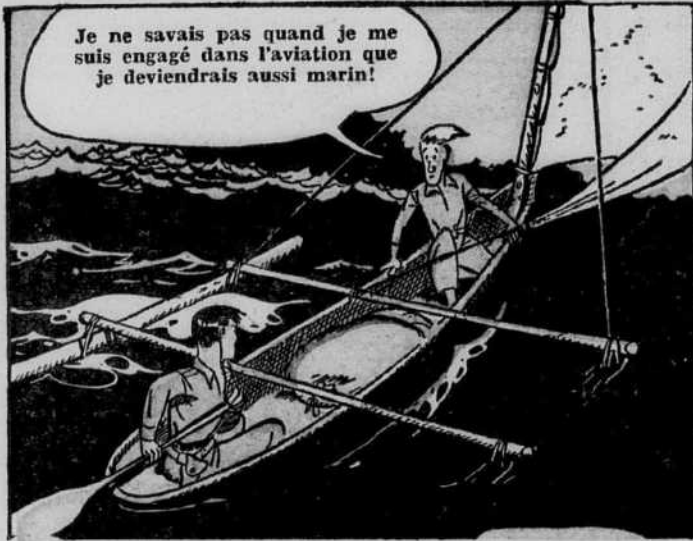
Le cappt. Jean et le sergent Etienne se préparent à regagner leur base en canot indigène . . .

T. M. REG. U. S. PAT. OFF.



Les japonais n'ont pas été chassés de toutes ces îles à l'est, capt. Jean, . . . il faudra avoir l'oeil ouvert !

Nous n'y manrons pas lieutenant . . . au revoir !



Je ne savais pas quand je me suis engagé dans l'aviation que je deviendrais aussi marin !

Pendant ce temps sur l'île Geewin où les japonais ont été isolés par l'avance des forces alliées . . .

Je vous suggère humblement, capt. Hoki, que de rester ici serait inutile !

Ne discutez pas de la sagesse du haut commandement, Lt. Doki !



Mais pas de ravitaillement depuis deux semaines, nous mourons de faim !

L'esprit de Bushido empêche le soldat de désert son poste !



Bushido nous a oubliés, nous oublions Bushido ! Je prépare la barge pour nous embarquer au plus vite !

Nous ne ferons que nous avancer en lirection de l'ennemi !



Regardez ! Une force d'invasion américaine ! Appelez la garnison pour repousser l'attaque !

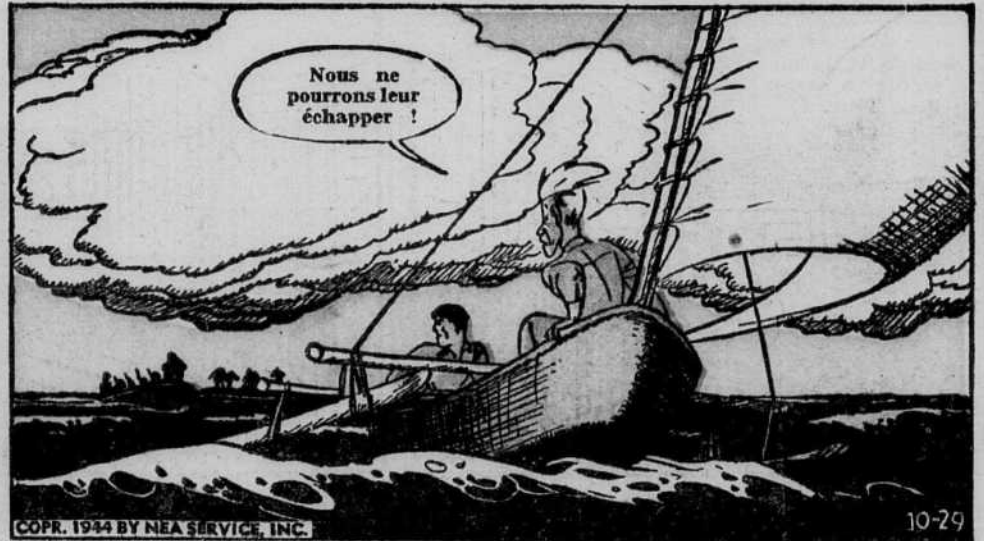


Ah . la patience a toujours sa récompense, lieutenant ! Nous quittons notre poste après une honorable attaque !



Une embarcation quitte le rivage de cette île, capitaine !

Des japonais ! Ils nous ont vus !



Nous ne pourrons leur échapper !

COPR. 1944 BY NEA SERVICE, INC.

10-29



REÇU LE

23 AOÛT 1976

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC